

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.49800

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Scott D. TROYAN (ed.), *Medieval Rhetoric. A Casebook*, Abingdon (Routledge) 2004, VIII–262 p. (Routledge Medieval Casebooks), ISBN 0-415-97163-2, USD 100,00.

Ce volume publié dans la série des «Casebooks» de l'éditeur Routledge réunit dix essais se proposant de démontrer la présence de la rhétorique chez les auteurs médiévaux et leur dette envers les classiques. En fait le terme «medieval» doit être compris de façon bien restrictive: six des dix essais traitent de Chaucer, un septième concerne le roman «Sir Gawain and the Green Knight» de la même époque, le premier texte est un exposé général sur l'art de la poésie, discutant la place de l'imitation et de l'originalité chez des auteurs des XII^e et XIII^e siècles, l'avant-dernier exposé traite des manuels de rhétorique des XII^e et XIII^e siècles et le dernier texte, dû à l'éditeur du volume, tente de trouver une place pour la rhétorique dans »l'herméneutique« textuelle, en traduction: trouver un sens caché du texte derrière les topoi rhétoriques. Le titre du volume induit en erreur, celui de »La place de la rhétorique chez Chaucer« aurait été plus approprié. Chercher l'originalité et l'invention chez les médiévaux relève de l'anachronisme mais il se peut que Chaucer puisse être considéré comme un précurseur des »modernes«. Le public visé par ce volume, né d'une conférence de la »New Chaucer Society«, semble être celui des étudiants et des enseignants à la recherche d'informations spécialisées. La plupart des textes ont été déjà publiés ailleurs.

Voici la liste des contributions: Douglas KELLY, »The Medieval Art of Poetry and Prose: The Scope of Instruction and the Uses of Models« (p. 1–24); Georgiana DONAVIN, »Alphabets and Rosary Beads in Chaucer's ›An ABC‹« (p. 25–39); Ann ASTELL, »On the Usefulness and Use Value of Books. A Medieval and Modern Inquiry« (p. 41–62); Martin CAMARGO, »Time as Rhetorical Topos in Chaucer's Poetry« (p. 91–107); Timothy SPENCE, »The Prioress's *Oratio ad Mariam* and Medieval Prayer Composition« (p. 63–90); Peter MACK, »Argument and Emotion in ›Troilus and Criseyde‹« (p. 109–126); Marc GUIDRY, »Advice without Consent in ›Troilus and Criseyde‹ and ›The Canterbury Tales‹« (p. 127–145); Melissa SPRENKLE, »The Traces of Invention. Phatic Rhetoric, Anthology, and Intertextuality in ›Sir Gawain and the Green Knight‹« (p. 147–160); Robin BIRKY, »The Word Was Made Flesh. Gendered Bodies and Anti-Bodies in Twelfth- and Thirteenth-Century Arts of Poetry« (p. 161–215); Scott D. TROYAN, »Unwritten between the Lines. The Unspoken History of Rhetoric« (p. 217–245).

Veronika VON BÜREN, Paris

Karl BRUNNER, Gerhard JARITZ (Hg.), *Text als Realie. Internationaler Kongress Krems an der Donau 3. bis 6. Oktober 2000*, Wien (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 2003, 422 p., 73 ill. (Veröffentlichungen des Instituts für Realienkunde des Mittelalters und der frühen Neuzeit, 18), ISBN 3-7001-3182-8, EUR 59,00.

L'»Institut für Realienkunde des Mittelalters und der frühen Neuzeit« a réussi à s'imposer en quelques années, grâce au travail de ses membres et notamment de G. Jaritz, comme une institution qui compte sur la scène scientifique internationale. La présente publication se fait l'écho d'une rencontre à Krems, en 2000, sous les auspices de cet Institut. Là se sont retrouvés des chercheurs d'horizons scientifiques différents: historiens de la littérature, diplomatistes, codicologues, historiens du livre, historiens de l'art, archéologues, hauts comme bas médiévistes ... autour de la thématique passionnante du texte comme *realia*: »Text als Realie«. Il s'agit de texte, mais aussi bien plus que de texte: c'est le document dans son ensemble qui intéresse ici, aussi bien pour le contenant que le contenu, aussi bien pour la forme que pour le style, le langage, l'écriture, pour le signe, comme aurait dit Roland Barthes. C'est le manuscrit ou l'archive, le »Lied« ou le Livre, le traité de droit et les lignes courbes des manuels de chiromancie ... Le cadre d'analyse: l'approche concrète de ces documents, de la production à l'utilisation et la conservation. Le document devient

ici objet d'histoire, sous la plume de médiévistes germanophones pour la plupart: c'est là tout l'intérêt. En effet, si l'histoire du livre et du document pour eux-mêmes s'installe comme une composante fondamentale (oserions-nous dire «à la mode?») de l'histoire médiévale, elle est surtout le fait d'historiens anglo-saxons et italiens; elle commence à s'implanter dans les pays francophones et jusqu'ici cherchait ses marques au-delà du Rhin (si l'on excepte les remarquables avancées des équipes de Münster en Westphalie, d'ailleurs étonnamment absentes dans ce volume-ci). Voilà que l'historiographie germanophone, elle aussi, s'attaque à ce territoire séduisant.

Ce ne sont donc pas des actes de colloque parmi d'autres que ces actes-ci. Nul doute que d'autres travaux suivront (et ont déjà suivi, sous les auspices de Paul Herold ou Thomas Hildbrand, pour ne prendre que ceux-ci). Ici, la plupart des communications comptent. En voici la liste commentée. Je m'arrêterai sur les articles qui me semblent plus intéressants ou plus problématiques. La Bible elle-même a été traitée par M. ZELZER («Von der Rolle zum Codex») et W. TELESKO («Die ›Riesenbibeln‹. Beobachtungen zu Form und Gebrauch einer hochmittelalterlichen Gattung»). L'article de Zelzer est essentiel en ce qu'il reprend le vieux problème du passage du rouleau au codex pour la basse antiquité: il fait le point de manière profitable pour un néophyte et nuance l'idée du passage au codex avec son adoption par les chrétiens. Pour l'Antiquité tardive toujours, à propos des pèlerinages en terre sainte, le travail de M. DIESENBERGER est une mine («Lesungen der Landschaft. Naturwahrnehmungen im Heiligen Land im 4. Jahrhundert»). On y confronte avec le discours biblique la vision de la Terre Sainte dans les textes de pèlerinage comme celui d'Égérie. Les mondes en marge de la chrétienté sont traités largement dans ce recueil. Ainsi la violence contre les livres juifs, les conflits entre chrétiens et juifs et leurs répercussions sur les livres sont expliqués par M. KEIL («Heilige Worte – Schriften des Abscheus. Der Umgang mit Büchern als Paradigma des jüdisch-christlichen Spannungsverhältnisses»). Ainsi les documents magiques sont-ils traités dans le sens «Realie» par F. FÜRBEETH («Texte der Magie – Magie der Texte. Zum Lebensraum magischer Texte im mittelalterlichen Handschriften am Beispiel der Chiromantie»): il y traite ainsi des traités de chiromancie dans le monde germanique (de manière un peu absconse parfois ...). Fascinant est le travail de G. MODESTIN, sur l'écrit des inquisiteurs qui s'attaque à un autre monde parallèle, celui des sorciers («Text als Repressionsinstrument. Zur Funktionalität der im Waadtländer Staatsarchiv aufbewahrten spätmittelalterlichen Hexenprozessenakten»). Il s'agit de l'écrit «efficace» mis en place par l'inquisition à Lausanne au XV^e s. On y voit des dossiers de procédure dont il faut se défier parce qu'ils ne reprennent que fort peu le contenu des enquêtes préliminaires. Celles-ci sont hélas peu conservées, mais G. Modestin en a retrouvé quelques traces qui lui permettent de fonder son propos. Son exploitation des registres de procédure montre également que ces actes sont utilisés directement sur d'autres hérétiques pour les pousser à l'aveu. Peut-on considérer que le monde féminin est «en marge» de la chrétienté, par la faute des hommes? Non: le travail de C. LUTTER nuance pertinemment les résultats parfois excessifs (quoique salutaires) affichés par les spécialistes du genre («Text und Geschlecht. Lesende und schreibende Frauen im 12. Jahrhundert»): à propos du *Hortus deliciarum*, ce recueil de type florilège, superbement décoré, préfacé doublement par l'abbesse Herrad de Hohenbourg, à la fin du XII^e s.

La décoration n'est guère traitée par C. Lutter – mais elle fait l'objet de toutes les attentions d'autres chercheurs: c'est le fameux rapport texte-image qui est étudié ici amplement dans de belles contributions de N. H. OTT («Text im Bild – Text als Bild. Zu Materialität, Zeichenkarakter und Aussageebene von Initialen im mittelalterlichen Handschriften»), de G. SCHÜSSLER («Der symbolische Buchstabe. Ungewöhnliche Künstlerbildnisse des Mittelalters»), voire, avec K. A. LEVINSON («Mode in der Schrift. Zur grafischen Gestaltung der deutschen Handschriften in der frühen Neuzeit»), une perspective historique et «esthétisante» des écritures du XVI^e et XVII^e s. et donc une nouvelle facette de la paléographie. Entre l'histoire de

l'art et l'histoire économique, le bel article de J. K. EBERLEIN sur la valeur des livres enluminés du Moyen Âge («Der Wert illustrierter Bücher im Mittelalter»), dans lequel l'auteur montre comment le livre décoré, objet de thésaurisation, est un élément constitutif du donné économique d'une maison religieuse ou princière. La décoration associée à l'écrit n'a pas qu'une valeur économique; elle peut aussi donner des accents plus affirmés à un groupe social ou religieux, comme cet étrange obituaire mural, peint à la fin du Moyen Âge chez les Dominicains de Krems (décrit par B. SCHEDL, «Medien der Verkündigung im Mittelalter. Zu den gemalten Anniversarien im Kremser Dominikanerkloster»). Avec ces documents, on rentre sur le terrain de l'épigraphe, à propos de laquelle quelques travaux rompent des lances, comme cette essai de systématisation des inscriptions (G. BLASCHITZ, «Wort und Bild auf Realien. Ein Versuch zur Systematik von Inschriften»), comme une passionnante étude sur les stylets et tablettes de cire (K. KRÜGER, «Schreibgriffel und Wachstaffeln als Zeugnisse von Schriftlichkeit im Mittelalter») – mais là aussi, c'est la bibliographie française qui manque, même si la bibliographie allemande ici recensée sera précieuse pour qui ne la connaît pas bien. Il n'empêche, où sont les travaux d'Elisabeth Lalou sur les tablettes de cire? Entre épigraphie et archéologie, on notera l'étude d'une volée d'objets ayant reçu des traces plus ou moins importantes d'écriture et auxquels s'intéresse l'archéologue (B. KATA, «Texte im Schutt und zwischen den Balken. Schriftquellen aus archäologischen Fundsituationen in Kempten [Allgäu]»). L'écrit entretient de tous temps des relations complexes avec le pouvoir et son expression première, la loi. La communication de J.-Ph. GENET, inexplicablement située tout à la fin du volume, éclaire d'un jour lumineux les rapports entre production de l'écrit, importance de la narrativité, impact du registre/livre comme codex et mise en place de l'État moderne, pour l'Angleterre (et, dans une certaine mesure, pour la France) de la fin du Moyen Âge («Présentation du texte et développement de l'état moderne»). Autre type documentaire destiné à la mise en scène, le livre «juridique» en ville à la fin du Moyen Âge (J. RAUSCHERT, «Gelöchert und befleckt. Inszenierung und Gebrauch städtischer Rechtstexte und spätmittelalterlicher Öffentlichkeit»).

Enfin, on notera l'importance du texte vivant, qui revient comme un leitmotiv dans ce recueil. Le texte vit, le texte bouge, le document est en constante création, interprétation, réinterprétation nous disent M. BLATTMANN («Der aktive Text. Anmerkungen zur Einwirkung von Bearbeitern auf Texte und zur Einwirkung von Texten auf ihre Bearbeiter») ou encore la pénétrante analyse de T. HILDBRAND qui compare le constant travail de reprise de l'acte diplomatique au fil des siècles, au mythe de Sisyphe («Sisyphus und die Urkunden. Mediävistische Überlegungen zur semiotischen Arbeit»). Le texte est vivant, a une vie en soi mais l'auteur n'est pas mort, contrairement à ce que soutiennent les envolées de la New Philology: voilà ce que démontre une fois de plus É. WENZEL, faisant le point magistralement sur le problème et s'appuyant sur un exemple de littérature germanique médiévale, le «Lied» de Neidhart (Nithard) où l'auteur reste essentiel au fil des siècles de célébrité de l'œuvre, même si c'est davantage un portrait mythique de celui-ci qui est recherché et dressé qu'une hypothétique biographie («Der Text als Realie? Auf der Suche nach dem Text und seinem Autor»).

Enfin, je terminerai par mon article préféré, celui de P. HEROLD («Schrift als Möglichkeit – Möglichkeit von Schrift»). Il traite de nouvelle diplomatie, dépassant les perspectives de la traditionnelle école de Vienne; ce n'est certes pas un article époustouffant de nouveautés, mais il explique clairement les positions que tout diplomate doit défendre désormais dans le cadre de ses travaux: le «Weg zur Urkunde (Urkundengesehe)» et le «Weg der Urkunde (Urkundenwirkung)». Au total, un bel ouvrage, plein de communications stimulantes et passionnantes. À l'entrée assez ardue, au plan parfois peu clair (les titres des communications ne sont pas toujours lumineux), sans index, il mérite cependant un long détour. Voilà la position germanophone sur les pratiques de l'écrit. Il faudra maintenant que la discussion s'engage: une seule communication francophone pour ce volume, aucune anglo-

saxonne ou italienne, c'est trop peu. La bibliographie citée par les chercheurs est trop nettement germanocentriste. Il va falloir faire l'Europe de l'histoire de l'écrit aussi. Mais des ouvrages comme celui-ci nous y mèneront avec enthousiasme.

Paul BERTRAND, Orléans

Donald A. BULLOUGH, Alcuin. Achievement and Reputation. Being Part of the Ford Lectures Delivered in Oxford in Hilary Term 1980, Leiden, Boston (Brill Academic Publishers) 2004, XXVIII-568 p. (Education and Society in the Middle Ages and the Renaissance, 16), ISBN 90-04-12865-4, EUR 141,00.

L'ouvrage de D. A. Bullough est un ouvrage singulier à plus d'un titre: comme le signale la note liminaire de l'éditeur, il s'agit là d'un ouvrage posthume, auquel son auteur, décédé en 2002, avait initialement souhaité donner la forme de deux volumes. Si l'auteur n'a pu ni mener à bien ce projet ni apporter les ultimes touches que demande toute publication, l'ouvrage publié par Brill correspond néanmoins bien à une étude charpentée, nourrie d'une approche pluridisciplinaire. G. Constable, dans l'hommage qui suit l'avertissement de l'éditeur, rappelle à juste titre comment D. A. Bullough, dont les centres d'intérêt étaient à l'origine définis par l'Italie du haut Moyen Âge, l'Angleterre anglo-saxonne et la Francie carolingienne, avait à cœur d'aborder des champs d'investigation aussi divers que ceux de la sociologie historique, de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'iconographie, complétant ainsi sa maîtrise de l'histoire politique, économique ou intellectuelle. G. Constable insiste également sur le long cheminement de D. A. Bullough aux côtés d'Alcuin, auquel, depuis quelque trente années surtout, à la faveur d'articles de poids, consacrés au clerc anglo-saxon, le chercheur portait son attention, jetant, ce faisant, en quelque sorte, les fondations du présent ouvrage. Le sous-titre de ce dernier, »Being Part of the Ford Lectures Delivered in Oxford in Hilary Term 1980«, signale cependant une particularité essentielle de ce livre: en dépit de ce que l'intitulé premier laisse entrevoir, une possible monographie sur un personnage-clé du monde carolingien, l'ouvrage apporte plutôt des éclairages sur des points précis du parcours intellectuel et politique d'Alcuin, en accordant une large place à la critique ecdotique et codicologique, à la confrontation des sources, à la discussion de positions arrêtées par d'autres chercheurs, dans une composition dont le cadre correspond à celui de Leçons données en 1979-80, mais qui n'exclut pas la reprise d'éléments, vingt ans après, à la lumière de nouveaux acquis scientifiques ni, à l'occasion, sur des éléments ponctuels, une autocritique empreinte d'humilité et du souci de donner au lecteur une juste appréciation des problèmes, comme le montrent les incises nombreuses dans le corps de la présentation ou les notes qui sont de la main de l'auteur. Porté par une réflexion menée sur le long terme, correspondant à une »période prolongée de gestation«, comme le souligne l'auteur lui-même dans sa préface (p. XIX), ce livre est d'emblée, en dehors de toute considération scientifique, un fort bel exemple méthodologique et épistémologique de ce qu'est une recherche véritable, qui jamais ne tient pour définitivement acquis le résultat auquel elle aboutit, et accepte, par réel amour de la science, de revenir sur un point de vue préalablement adopté, quitte à reconsidérer entièrement la position initiale. Ainsi s'expliquent parfois les distorsions d'un chapitre à l'autre, les répétitions ou les rares écarts entre texte et notes qui traduisent le caractère de *work in progress* de certaines parties. Ainsi s'explique aussi parfois le caractère ardu qu'offre le cheminement d'une pensée qui se fraye un passage au cœur des données codicologiques complexes de la tradition des œuvres d'Alcuin.

Dans sa Préface, l'auteur explique son désir de réexaminer la tradition manuscrite des Lettres d'Alcuin d'abord, qui constituaient pour lui dès l'origine le point de départ de ses investigations, mais aussi celle des autres œuvres du clerc et le rôle décisif qu'ont joué les Leçons d'Oxford dans l'élaboration de l'ouvrage, Leçons qui se proposaient d'aborder